



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 63 (1965), p. 265-267

Serge Sauneron

[Nécrologie.] Jean Sainte Fare Garnot (1908-1963).

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724709575	<i>Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 38</i>	Dennis Halfit (éd.)
9782724709544	<i>Food and Drink in Egypt and Sudan</i>	Mennat-Allah El Dorry (éd.)
9782724709766	<i>Oasis ottomanes</i>	Nicolas Michel
9782724709216	<i>Costumes of Egypt. The Lost Legacies.</i>	Shahira Mehrez
9782724710267	<i>Costumes of Egypt. The Lost Legacies. (Limited Edition)</i>	Shahira Mehrez
9782724710106	<i>Abréviations des périodiques et collections en usage à l'Ifao, 8e éd.</i>	Bernard Mathieu
9782724709629	<i>Catalogue des ostraca hiéroglyphiques non littéraires de Deir el-Médîneh</i>	Pierre Grandet
9782724709704	<i>The Kiosk of Taharqa</i>	Martina Minas-Nerpel, René Preys

## JEAN SAINTE FARE GARNOT

(1908-1963)

Jean Sainte Fare Garnot, enlevé prématurément à l'affection des siens le 20 juin 1963, était né en 1908 à Paris. Très tôt il avait senti naître en lui l'attrait des études égyptiennes ; de grands maîtres, Drioton, Lacau, Moret, Lefebvre, encouragèrent cette vocation précoce, tout en en disciplinant les effets ; ils le poussèrent ainsi à suivre le cursus complet des études secondaires puis supérieures, à passer le concours d'entrée à l'École Normale Supérieure, puis l'agrégation des lettres. C'était une concession utile à une forme de culture équilibrée, qu'il ne cessera à aucun moment de prôner autour de lui ; un bon nombre des découvertes ou des travaux qui marquèrent sa carrière scientifique témoignent de ce souci d'intégrer la technique égyptologique à une culture humaniste plus large. Son diplôme d'Études Supérieures, sur *Le Voyage en Orient de Nerval* est encore une œuvre de culture littéraire ; sa thèse de l'École Pratique des Hautes Études, soutenue en 1935, sur *l'Appel aux Vivants dans les textes funéraires égyptiens des origines à la fin de l'Ancien Empire* est déjà une œuvre de science où se révèlent de réelles qualités d'analyse et une grande finesse dans l'étude des nuances de la pensée ancienne.

Nommé pensionnaire de l'IFAO en 1935, il prendra une part active pendant deux ans aux fouilles franco-polonaises du kôm d'Edfou ; puis, revenu en France en 1938, il occupera aux Hautes Études la chaire des religions égyptiennes, laissée vacante par le décès d'Alexandre Moret. C'est à cet enseignement qu'il consacra l'essentiel de ses activités pendant une longue suite d'années, attirant à l'égyptologie maint étudiant et maint esprit curieux ; il s'y gagna aussi quelques amitiés durables. Ouvert aux problèmes posés par la philologie et la phonétique, l'histoire et l'art, Jean Sainte Fare Garnot consacra cependant l'essentiel de ses activités aux recherches touchant à la pensée religieuse, mettant à l'interprétation des textes et des pensers anciens une sympathie et une attention nuancées, qui donnaient à la fois un charme particulier à ses cours et une portée très large aux quelques livres de synthèse qu'il eut le temps d'écrire. Pendant plusieurs années, il tint la chronique des études relatives à la religion égyptienne, dans la *Revue d'histoire des religions* (articles plus tard réunis sous forme d'un volume : *Religions égyptiennes antiques*. Bibliographie

Analytique [1939-1943]), et passa en 1946 sa thèse de doctorat, consacrée à *L'hommage aux dieux sous l'Ancien Empire égyptien d'après les textes des Pyramides*, où il condensait le résultat de recherches de détail menées depuis de longues années, sur les plus anciens textes religieux d'Égypte. Il projetait même de les rééditer un jour, et entreprit pour cela avec J.-Ph. Lauer, le dégagement du caveau de la Pyramide de Téli, où se trouvaient des textes jusqu'ici négligés.

Appelé en 1953 à diriger l'IFAO, Jean Sainte Fare Garnot dont la carrière avait été jusque là faite essentiellement de recherche et d'enseignement, se trouva chargé de nouvelles responsabilités, auxquelles ni la recherche indépendante, ni l'enseignement ne préparent généralement : celles d'organisateur. Il sut rapidement y faire face, négligeant, pendant un temps, ses entreprises personnelles pour favoriser celles de l'Institut ; les fouilles françaises avaient été suspendues en 1952, à la suite d'un différend politique ; il aida les égyptologues français à continuer les grandes éditions de temples ptolémaïques ; il y eut ainsi, entre 1953 et 1956, plusieurs campagnes menées à Dendéra et à Esna ; un nouveau « chantier » épigraphique fut ouvert à Kom Ombo ; l'imprimerie de l'IFAO connut quelques années d'activité féconde, éditant nombre d'ouvrages dans les diverses disciplines orientales : arabe, copte, papyrologie grecque, égyptologie ; même sur les chantiers où les fouilles étaient suspendues, une certaine vie fut maintenue, quelques-uns de nos camarades ayant obtenu d'y poursuivre, pendant plusieurs années, des activités de classement et d'édition.

Quand les événements obligèrent l'IFAO à se replier en France, Jean Sainte Fare Garnot resta, entre 1956 et 1959, un défenseur infatigable des intérêts de la recherche orientaliste ; il assura la survie en France de notre Institut, maintint l'existence de nos publications et de notre Bulletin, procura aux pensionnaires et aux membres scientifiques de la maison des missions dans les musées étrangers, grâce auxquelles, coupés de l'Égypte, ils purent cependant conserver une activité scientifique profitable en attendant le jour où les chemins du Caire seraient à nouveau ouverts.

Appelé déjà en 1959 à suppléer M. Alliot dans son enseignement à la Sorbonne, Jean Sainte Fare Garnot fut nommé en 1961 maître de conférences, puis, en 1962, professeur titulaire. C'est dans ces fonctions d'enseignement, retrouvées après l'intermède égyptien, à la fois à la Sorbonne et aux Hautes Etudes, que Jean Sainte Fare Garnot passa les dernières années d'une trop courte vie.

Il avait connu les honneurs ; l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres l'avait nommé, en 1957, correspondant de l'Institut, à la fois pour reconnaître ses mérites scientifiques, et encourager les efforts qu'il dépensait en faveur de l'Institut menacé. La Société française d'Égyptologie l'avait choisi pour président ; il était membre de l'Institut d'Égypte, et attaché à de nombreuses sociétés scientifiques étrangères, dans les pays où une vie très riche en voyages l'avait conduit.

Parvenu à l'âge des synthèses vigoureuses et décisives, il a été enlevé à la science avant d'avoir pu mettre au point les quelques grands travaux que l'on pouvait attendre de lui. Il laisse pourtant une œuvre scientifique très variée, trop tôt interrompue, en particulier dans le domaine des *Textes des Pyramides*, et de la psychologie religieuse des Égyptiens d'autrefois. Peu avare de son temps, il avait également dépensé un zèle considérable à favoriser la publication de quelques grands ouvrages : des œuvres de P. Lacau longtemps retardées, et de gros recueils dédiés à la mémoire de Mariette et de Maspero.

Ceux qui l'on bien connu garderont en outre de lui le souvenir d'un homme à l'abord affable et bienveillant, prêt à comprendre les difficultés des uns et des autres, et soucieux d'aider à les résoudre.

S. S.